



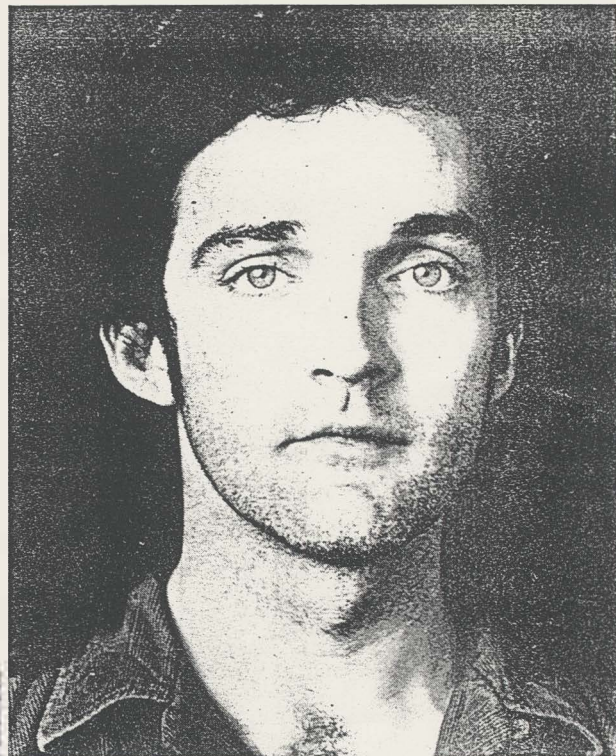
Curieuse Belgique qui aime décidément mal la danse, laisse partir Béjart et son école, fait venir Mark Morris des Etats-Unis, pour dès le second spectacle, lui cracher son mépris. En juin 1991, lui aussi s'en ira après trois ans d'un séjour empoisonné. Portrait tout en arabesques et pieds de nez.

Un Américain bien tranquille

Entre deux répétitions, Mark Morris nous reçoit en tenue de travail. Jusqu'aux chevilles, il est très *smart*, tout en blanc, tee-shirt, short et socquettes, mais aux pieds, il porte la véritable charentaise. Le portrait pourrait s'achever ici. Tout Mark Morris y est résumé. A la fois classe et kitch, classique et provocant, sérieux et drôle. Sur le mur devant sa porte, se mêlent les images clin d'oeil et la photo d'un superbe mouvement d'ensemble, de danseurs japonais. Boulot et détente se côtoient en parfaite harmonie. Dans la loge-bureau rétro, meublée aux puces, un paravent sur lequel est jeté un jeans et un sous-vêtement.

Ne faites donc pas de manière... Vaguement accablé à l'idée de recevoir un représentant de cette presse belge qui s'est montrée tellement acrimonieuse à son égard, Morris a un petit sourire en coin. Son visage est celui d'un Saint Jean-Baptiste qui aurait visionné *Rocky Horror Picture Show*. Mélange de Renaissance italienne et d'un natif middle-class de

Seattle. Assurément, il aime à la fois le velours rouge grenat du théâtre et le nylon bleu clair des rideaux frou-frou de la cuisine maternelle. Enfant, il y a grandi. C'est sa mère qui lui a donné le goût de la danse, espagnole d'abord, folklorique ensuite. A neuf ans, Mark avait la cambrure flamenco. A dix, il dansait le khazatchoc sous l'oeil admiratif des siens. Ensuite, il



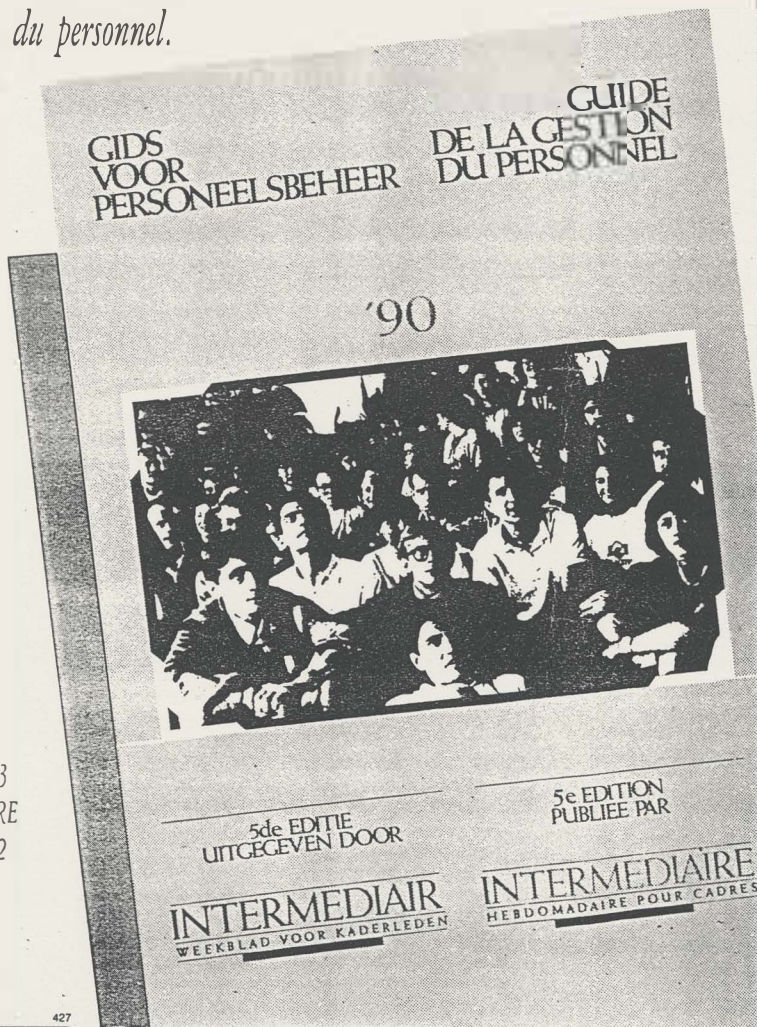
MARK MORRIS
« Ouvrez-vous l'esprit, ça aide dans la vie... »

252 pages d'informations indispensables pour le responsable du recrutement.

Les dernières données réparties en 23 secteurs, dans le domaine

Les dernières données réparties en 23 secteurs, dans le domaine de la gestion du personnel.

Si vous désirez recevoir ce guide veuillez verser la somme de 650 FB sur le compte n° 210-0570284-73 d'INTERMEDIAIRE Avenue du Houx 42 1170 Bruxelles



MARK MORRIS
« Ouvrez-vous l'esprit, ça aide dans la vie... »

reçu une solide formation, avant de fonder sa propre compagnie.

Depuis 1980, Mark Morris compile plus de cinquante chorégraphies. Beaucoup d'entre-elles sont nées à partir de Haendel, Purcell, Vivaldi, Poulenc ou Bach, d'autres du rock, de la country music ou de la musique d'orgue pour patinoire. Cet homme est bien le reflet des créateurs américains de sa génération, à la Keith Haring, fasciné par la culture européenne et imbibé des Etats-Unis jusqu'aux clichés. Il aime particulièrement la musique baroque et la musique vocale, parce qu'elles sont révélatrices d'émotions. Les gens ont coutume d'entendre cette musique comme si elle était uniformément gaie, alors qu'elle est remplie de choses graves.

Mark Morris aborde tout passionnément, avec la même décontraction et sans complexé. Là où d'autres se prennent la tête entre les mains avant d'oser toucher aux grandes oeuvres. « Pourquoi aurais-je peur ? C'est une décision consciente, ce n'est pas un choix inconsidéré » dit-il en riant. Son rire fait penser à celui de l'Amadeus de Milos Forman. Un sale gamin génial pétri de culture.

Génial, Morris ? Les spécialistes de danse américains sont unanimes. Ils l'adorent, lui accordent toutes les vertus de créativité, de rigueur, de fraîcheur et d'invention. La France, l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Angleterre aussi. Tout le monde l'aime, sauf nous. Comment un artiste peut-il créer dans un tel climat d'antipathie ? « Ce n'est pas un climat général, répond Morris. Quelques-uns ne m'aiment pas. Je crois que c'est avant tout

pour des raisons politiques. Je suis le remplaçant de Monsieur Béjart, je ne suis ni flamand, ni wallon, mais américain. Cela se passerait très bien si je venais pour quelques spectacles, mais je vis ici et c'est tout à fait différent. Les journalistes peuvent écrire ce qu'ils veulent, je ne suis pas un polémiste. Ils peuvent aussi ne pas venir à mes spectacles. Je ne pense pas qu'ils ne me comprennent pas, je crois qu'ils ont décidé de ne pas me comprendre et de haïr mes chorégraphies avant même de les avoir vues. Si je devais leur dire quelque chose ? Ouvrez-vous l'esprit, ça aide dans la vie... »

Chacun s'accorde pourtant à reconnaître la grande musicalité du chorégraphe. Dans *Jalousie*, sur Haendel, le danseur est comme entortillé par la musique et la douleur, l'émotion qu'elle engendre. Mark Morris nous donne à voir tout à la fois la structure, l'architecture de la partition et la visualisation du son, de la forme, du plaisir du corps sur la musique. Les mouvements glissent sur les glissendis, hoquent sur les staccati sans redondance pourtant, les ensembles se répondent lorsque les instruments font de même. Rigueur et joie. Cet Américain a accepté de travailler à la Monnaie parce qu'on lui proposait de la musique *live*, de la danse avec orchestre. Un luxe qu'il ne pouvait s'offrir. Il est l'un des rares à danser sur une oeuvre, dans son ensemble, avec orchestre et parties chantées. « Les chanteurs et les danseurs, dit-il font la même chose. C'est le corps qui parle. Votre corps, dans le monde. Je préfère être danseur que chanteur mais comme danseur je suis un bon

chanteur ». Un danseur sachant chanter qui reconnaît volontiers ses influences (Balanchine, Taylor et d'autres) mais sait aussi se situer entre ballet classique et danse contemporaine, et fustiger les raseurs.

Choquant, peut-être, iconoclaste, parfois. Comme son ami le metteur en scène Peter Sellars qui mêle G.I.s américains aux mythes grecs et avec qui il monte *Nixon in China*. Ce n'est pourtant pas le goût de la provocation qui guide Mark Morris. « J'ai traité Soap Powders and Detergents, fondé sur un essai de Roland Barthes sur Persil lave plus blanc, dans le style très théâtre symbolique de Martha Graham. Un hymne au second degré à la pureté, la blancheur inaccessible. Sellars et moi sommes très classiques en fait. Nous ne décidons pas délibérément de rendre les gens dingues. Nous faisons les choses parce qu'elles s'imposent à nous, nous les trouvons appropriées ».

Morris est classique dans le sens où il ne s'érige pas en précurseur. Il ne décrypte pas la vie, ne la décode pas pour y mettre sa griffe, même si parfois il donne l'impression d'être un amateur d'art tellement enflammé qu'il bombe en rose fluo « I love you » sur le David de Michel Ange. « Instauré mon code de la vie ? Trop com-



MARK MORRIS - MONNAIE DANCE GROUP, Centre Culturel d'Otignies, 1er au 7 avril et Halles de Schaerbeek, Bruxelles, du 14 au 21 avril.

pliqué ça. Entendre, écouter, prendre les informations et construire quelque chose de peut-être différent mais pas de réellement neuf, cela oui ».

Ainsi Mark Morris présente-t-il sous le titre *Mythologie*, un strip-tease et une partie de catch. Scandale. Le temps d'une soirée, la Monnaie a des allures de bar Topless. La sous-culture populaire entre dans le temple de la Culture et du bon goût. Une manière comme une autre de traiter les grands thèmes, l'amour, la séduction, la trahison, en montrant qu'ils sont aussi présents dans notre quotidien et aussi important que l'amour des caniches bleutés. Mark Morris est punk lorsqu'il illustre une scène d'amour sur une musique religieuse par ... un vampire. Double hérésie. Ses arguments sont vasouillards mais on l'écoute tout de même. « *Le vampirisme est à la fois très érotique, passionnel et anti-religieux, j'ai donc tout simplement prit le contre-pied de tout ce qui est religieux* ».

Le Bien et le Mal, quoi... Réducteur ? Mark Morris n'a pas d'échelle de valeurs. Il aime tout, dans le désordre, les cartoons comme les oratorios, le pop art comme Botticelli et il ne voit pas pourquoi ses oeuvres n'en seraient pas le reflet. « *Tout petit déjà, je faisais des parades avec mes voisins, je les maquillais, les habillais. Maintenant, je suis payé pour faire cela...* ». Cela fait penser à ce qu'écrivait intuitivement Isadora Duncan : « *Dans l'univers, tout s'appelle, tout se confond, tout s'enchaîne en une cadence sans fin* ». Et comme dans le film *True Stories* de David Byrne (ce tour operator d'une petite ville américaine), chez Morris, sous le clinquant, se dessinent les vraies émotions, les éternels enjeux, le mystère de la vie, le lien par-

fois tenu qui nous relie au sacré. « *Il n'y a rien, nous dit-il, entre la danse et les danseurs. Si l'interprète est mystique, ses mouvements s'en ressentiront, car la danse est transparente, c'est un langage direct, complexe mais humain. Le mystère dépend de chacun* ». C'est ce qu'on appelle la grâce.

« Il est parfois nécessaire de faire du laid ».

Et Mark Morris est gracieux. J'entends d'ici les ricanements. Elegant, précieux, oui comme le sont certains homosexuels. Anti-raciste, Mark Morris danse sa différence, son appartenance à une sensibilité. Pour le moins bizarre de prime abord, son interprétation d'Aenae, une femme, dérange, mais très vite on se laisse séduire par le propos, l'harmonie d'ensemble. Certes on songe aux mignons, aux danseurs eunuques indiens, puis on va au-delà, on rejoint des êtres de chair, de sang, d'émotions.

Un travail. Un travail hypersexué sans doute, qui dit le plus naturellement du monde : « *I like sex* ». Qui distingue rarement, dans ses chorégraphies, les hommes des femmes — « *j'aime qu'ils puissent faire la même chose. Un beau danseur pour moi c'est un être humain intelligent qui en plus sait très bien danser* ». Et si vous lui demandez ce qu'est la beauté, la laideur ou la vulgarité, il soupire : « *Oooh, boy ! Cela peut être tout. Je ne décide pas, cela dépend du contexte, du moment. Ce n'est pas une action, un aspect, une chose, c'est un tout. Il est parfois nécessaire de faire du laid* ».

En ce moment, Mark Morris pré-

pare une chorégraphie sans musique et une autre sur un morceau country de Bill Wills. Et comme il trouve Bruxelles « *just boring* », il travaille « *very hard* ». D'ici 1991, à la fin de son contrat et au départ de Gérard Mortier qui l'a choisi, il donnera encore

beaucoup de choses à voir. Sublimes ou grotesques, savantes ou ludiques, provocantes ou secrètes, référentielles ou cartooniques, à son image. S'il faut dénoter une seule faute de goût, c'est sans doute celle de Gérard Mortier qui a offert le Ballet National, ou

plutôt ce qui en tient lieu, à un chorégraphe et sa compagnie, certes cohérents et intègres mais dont la place n'était pas celle-là.

SOPHIE CREUZ ■



Artois Piedbœuf

INTERBREW

NAAMLOZE VENNOOTSCHAP-SOCIÉTÉ ANONYME

La fonction de.

CORPORATE PACKAGING MANAGER

s'ouvre à un ingénieur (m/f) qui, sous la responsabilité du Corporate Development Manager, au sein d'une équipe internationale d'experts dans le domaine du marketing, de la production et de la logistique, sera en charge du développement, de la réalisation ainsi que de l'optimisation de nos systèmes d'emballages pour le marché belge et le marché européen.

Outre une expérience dans le domaine de l'emballage, nous attendons de lui une connaissance pratique des langues, des facilités de contacts et l'aptitude à fonctionner dans une équipe de projets ; c.-à-d. analyser un problème en équipe et parvenir à une solution finale par concertation.

Si vous désirez plaider votre plan de carrière auprès d'Interbrew lors d'un entretien individuel, envoyez votre C.V. sous la référence VIR-IF à H. Weyns, Artois Piedbœuf Interbrew, Vaartstraat 94, 3000 Leuven.

231